

Zeitschrift: Pionier : Zeitschrift für die Übermittlungstruppen
Herausgeber: Eidg. Verband der Übermittlungstruppen; Vereinigung Schweiz. Feld-Telegraphen-Offiziere und -Unteroffiziere
Band: 43 (1970)
Heft: 5

Artikel: Le but des pourparlers américano-soviétiques sur les armes stratégiques : maintenir la dissuasion nucléaire
Autor: Brunner, Dominique
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-562033>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 05.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Am 20. März 1970 fand in Bern die Uraufführung des Filmes «orion – antworten» statt. Es ist dies ein Informations- und Werbefilm für die Uebermittlungstruppen. Eine Waffengattung, welche stets in versteckten Räumen und Unterständen arbeitet, gilt es, für 13 Minuten ans Tageslicht zu führen, um bei der Jugend das Interesse für die Uebermittlungstruppen zu wecken. Gerade diesen Zweck erfüllt «orion – antworten» auf sehr eindrückliche Art und Weise. Nicht nur die Arbeiten an den verschiedensten Uebermittlungsgeräten werden gezeigt, sondern auch wie und wo die Uebermittler der silbergrauen Truppe, wie auch die der übrigen Waffengattungen eingesetzt werden müssen, um möglichst rasch einen Gegenangriff mit Unterstützung der Panzer, der Luftwaffe und der Bodenkampftruppen auslösen zu können. Dass jedes jugendliche Herz, nach der Vorführung dieses Filmes, für die Sache der Uebermittlungstruppen höher schlagen wird, ist unbestritten. Wir dürfen zuversichtlich hoffen, dass dieser Streifen seine Früchte tragen, sowie den Uebermittlungstruppen anlässlich der Rekrutierungen geeignete Leute bringen wird.

Aufgabe und Bedeutung der Uebermittlungstruppen können nur durch Darstellung ihrer Wirkung sinnvoll gezeigt werden.

Eine Aktion auf Stufe Division gibt Gelegenheit, diese Wirkung in zwei Phasen mit verschiedenem Schwergewicht zu erkennen:

1. Ein feindlicher Vorstoss verlangt sofortige, umfassende Nachrichtenübermittlung von unten hinauf. Fernmeldemittel der Aufklärung, Verbindungs-Netze der Truppenkörper aller Waffen und Uebermittlungssysteme höherer Stufen liefern in kürzester Zeit alle Unterlagen für die Ausarbeitung eines lückenlosen Überblicks über die Lage im Divisions-Kommandoposten.

2. Der Divisionskommandant fasst seinen Entschluss: Gegenschlag! – und führt nun mittels Fernmeldemittel einen Kampf aller in seiner Hand vereinigten Mittel gegen eingebrochenen Feind. Panzer und Infanterie, Artillerie und Flugwaffe treten durch Funk- und Draht-Verbindungen koordiniert in Aktion.

Der Uebermittler, die «Waffe der Führung» ist überall dabei. Von den diversen, besonders leistungsfähigen Fernmeldemitteln des Divisionskommandos bis zu den Sprechfunkgeräten der kleinsten Kampfgruppen aller eingesetzten Waffen schwirren innert Minuten Befehle hinunter, Meldungen hinauf, bis schliesslich – hat die Uebermittlung ihren wichtigen Anteil am Kampf nach Erwartung geleistet – die letzte Nachricht, die Erfolgs-Meldung, im Kommandoposten eintrifft.

3. Ein kurzer Einblick in die technischen Voraussetzungen für die Beschaffung moderner Fernmeldemittel und den umfangreichen Apparat, der die «Infrastruktur» von Verbindung und Uebermittlung in der heutigen Armee darstellt, beenden den Film.

Adj Uof Albert Heierle

Les pourparlers sur la limitation des armements stratégiques nucléaires que Russes et Américains ont engagés fin 1969 tiennent aux progrès technologiques intervenus au cours des dernières années. Ces progrès concernent d'une part la défense contre les fusées balistiques et d'autre part la capacité de pénétration de celles-ci. Si les véritables négociations – qui sont censés s'ouvrir en 1970 – devaient échouer, il apparaît probable que la course aux armements, qui s'est nettement accentuée depuis 1966, subirait une nouvelle accélération. Cette aggravation de la compétition entre les grandes puissances affecterait non seulement leurs budgets et leurs ressources en général, mais elle comporterait surtout des risques qui ne doivent pas être sous-estimés pour la stabilité du niveau nucléaire et de ce fait pour la dissuasion.

Les dangers que les deux Grands ont intérêt à tenter de conjurer par des accords sur la renonciation à la mise en place de certaines armes ou, du moins, à leur limitation, ont été reconnus il y a des années déjà. Depuis 1963, les Etats-Unis ont, à diverses reprises, proposé sous une forme ou sous une autre aux Soviétiques un accord sur un moratoire en matière de défense antiengins. En 1967, des conversations préliminaires furent engagées entre les deux capitales. Elles ne donnèrent cependant pas de résultats, puisque c'est au cours de la même année, en septembre 1967, que les Américains décidèrent à leur tour de mettre sur pied un réseau de défense antiengins.

Un arrêt de la course aux armements est plus difficile aujourd'hui

Il est certain qu'un accord eût été plus facile à atteindre à cette époque qu'aujourd'hui. Car il ne s'agissait alors que de la défense antiengins. Depuis, et en réponse aux efforts défensifs entrepris ou prévus, un nouvel élément a surgi: les fusées dotées de plusieurs ogives nucléaires. Les craintes que les mesures défensives avaient fait naître aux Etats-Unis n'en apparaissent que plus justifiées. La défense contre les engins balistiques peut réduire notablement les pertes que causerait une attaque nucléaire. M. McNamara avait parlé, en 1967, d'une réduction des pertes que subiraient les Etats-Unis s'ils étaient attaqués au début des années 70 par l'Union soviétique de l'ordre de deux tiers ou trois quarts selon le programme de défense adopté. Mais, avait-il ajouté, les Soviétiques pourraient rétablir, à peu de choses près, la situation antérieure par un accroissement de leur puissance offensive qui serait – jusqu'à un certain niveau de pertes américaines – moins onéreux que la défense. Aussi, concluait M. McNamara, avait-on intérêt à s'abstenir de prendre des mesures qui engloutiraient des sommes importantes, mais n'amélioreraient, en définitive, la sécurité de personne.

Ogives multiples guidées et non guidées

Avec les ogives à charges multiples, capables de frapper différents objectifs, le problème se complique encore davantage. Les Américains, qui jouissent vraisemblablement d'une certaine avance sur les Soviétiques dans ce domaine, ont développé et décidé de mettre en place ces moyens en vue

de l'éventuel déploiement d'une vaste défense antimissile par les Russes. Ils ont d'abord mis au point des MRV (Multiple Re-entry Vehicles), c'est-à-dire des ogives transportées par une fusée qui, un certain point de la trajectoire atteint, se séparent et se dirigent vers leur objectif. L'avantage qu'offre ce procédé est que la défense n'a pas seulement à faire face à un objectif, mais à plusieurs. Les chances de la déjouer sont de ce fait considérablement améliorées. Les MIRV que les Américains — et vraisemblablement les Russes — développent présentement sont cependant plus redoutables. Une seule fusée transporte également plusieurs ogives — de 10 à 14 dans le cas des engins Poseidon destinés à assurer la relève d'une partie des Polaris —, mais ces ogives peuvent être guidées indépendamment. Elles se distinguent par une précision étonnante qui donne à penser qu'elles pourraient détruire des silos de fusées. Le Pentagone assure que si les MIRV que les Soviétiques pourraient introduire dans leurs fusées géantes du type SS-9, trois ogives de 5 mégatonnes, pourraient détruire les fusées américaines enfouies, les charges américaines sont trop petites pour produire cet effet. Mais comme elles seront beaucoup plus nombreuses que celles des engins de l'adversaire, ne pourront-elles pas provoquer les mêmes dégâts ?

Conséquences de la combinaison MIRV — défense anti-engins

L'introduction des MIRV suscite ainsi un risque grave d'instabilité au niveau nucléaire stratégique. Quelques centaines d'engins équipés de MIRV seraient en mesure de détruire au gîte un nombre plus élevé de fusées stationnées à terre, notamment de fusées de portée intercontinentale. Selon une source américaine, 450 fusées soviétiques du type précité pourraient éliminer quelque 95 % des engins américains Minuteman vers 1975. Une défense antiengins soviétique très efficace pourrait alors intercepter une fraction importante des moyens résiduels américains, c'est-à-dire des Poseidon ou Polaris qui échapperaient à l'attaque préventive parce qu'elles sont protégées par la profondeur et l'immensité des océans. Les pertes que les armes de représailles américaines qui auraient survécu à la première frappe de l'adversaire et réussi à franchir ses défenses, infligeraient à l'agresseur pourraient, du moins en théorie, sembler supportables à l'Union soviétique par rapport à l'enjeu, la disparition du rival principal et l'empire du monde en résultant pour elle.

Une menace qui peut être évitée — mais à quel prix ?

On peut certes objecter que ce scénario ne se réalisera pas parce que les deux Grands prendront les dispositions nécessaires à la survie d'une fraction suffisante de leurs armes de deuxième frappe. Déjà, l'administration Nixon a réagi à la menace potentielle que représentent les SS-9 par le système antiengins Safeguard qui est censé entrer progressivement en service dès 1973 (Safeguard comprend des engins antimissiles Spartan et Sprint et a pour mission principale de protéger les fusées intercontinentales). On

peut imaginer d'autres mesures telles qu'une augmentation du nombre ou de la portée des fusées tirées à partir de sous-marins — le projet ULMS, qui pourrait être opérationnel vers la fin des années 70 — ou encore le recours à un nouveau type de bombardier supersonique — l'AMSA dont il est question depuis quelque temps déjà — pour se soustraire à l'effet de l'introduction des MIRV's. De plus, l'issue du duel entre la défense antiengins et les MIRV reste incertaine. Il peut paraître déconcertant que les USA, par exemple, aient pris la décision de mettre sur pied une défense antiengins pour assurer la survie de leurs Minuteman face aux MIRV's soviétiques au moment même où ils sont sur le point d'introduire dans leur force de missiles des MIRV qui doivent assurer la pénétration d'une défense antiengins soviétique. En définitive, MIRV et défense antiengins pourraient se neutraliser dans ce sens qu'on en resterait aux niveaux de destruction atteints actuellement. Mais alors cet accroissement de l'effort d'armement et des dépenses qu'il entraînerait seront encore plus insensé.

L'objet américain

Devant ces sombres perspectives, les Grands vont-ils surmonter leur méfiance et trouver un dénominateur commun ? S'il est pratiquement impossible de se prononcer sur les objectifs soviétiques, on dispose, en revanche, de certains indices relatifs à la position américaine. Ainsi, M. Laird, le chef du Pentagone, a déclaré en mars dernier dans une interview que le système défensif Safeguard était « négociable », ce qui veut sans doute dire que, sous certaines conditions, les Etats-Unis pourraient être disposés à y renoncer.

L'objectif essentiel des Américains a peut-être été défini par l'article de M. Harold Brown, paru dans Foreign Affairs d'avril 69, son auteur, secrétaire à l'aviation de l'administration Johnson, étant un des négociateurs américains à Helsinki. M. Brown constatait d'abord que les chances d'un accord sur une limitation des armements stratégiques s'étaient améliorées dans ce sens que des inspections à effectuer sur place, que l'URSS a toujours refusées, ne sont plus aussi indispensables qu'autrefois, grâce notamment aux satellites qui permettent de contrôler certains préparatifs en matière d'armes nucléaires. Ensuite et surtout, il soulignait que « l'objectif principal d'un accord sur la limitation des armements stratégiques devrait être le maintien de la dissuasion. . . » A cet effet, un accord devrait interdire les MIRV, mais devrait permettre la mise en place de MRV, ces ogives multiples non guidées ne menaçant pas les silos de missiles offensifs, mais améliorant la capacité de pénétration et contribuant ainsi à assurer la capacité de riposte. Enfin, et cela confirme ce que nous avançons il y a plus d'un an, un accord pourrait tolérer des systèmes défensifs ne dépassant pas une certaine ampleur (entre 100 et 1000 engins défensifs).

Il ressort de ce qui précède que les pourparlers américano-soviétiques ont pour but le maintien de la dissuasion par les armes atomiques et nullement le désarmement. Il est bon de s'en souvenir au moment où la Suisse fait mine d'adhérer au traité sur la non-prolifération.